

Documents et histoire, Islam, VIIe-XVIe s.
Journées d'étude internationales
Louvre, EPHE, 16-17.05.2008

Appel à contribution

Les efforts de reconstruction des débuts de l'histoire de l'Islam, déployés dès la fin du XIX^{ème} s., ont conduit à poser le problème de la valeur documentaire de corpus comme le *hadith*. A l'extrême, l'utilité même de ce travail de reconstitution à partir du seul matériel en langue arabe, a été remise en cause surtout à partir des années 70 par un courant hyper critique, défini parfois comme « sceptique », du fait de sa tendance au doute hyperbolique à l'égard de ce matériel (cf. l'introduction de Fred M. Donner à son *Narratives of Islamic Origins. The Beginning of Islamic historical writing*, Princeton, 1998, qui reprend l'historiographie sur un siècle).

Aujourd'hui, la situation semble cependant moins désespérée, le manque de documents, au sens de témoins ou contemporains des événements, moins cruel, et ce, pour les siècles habituellement incriminés, du début de l'Islam au début du XVI^{ème} s. Tout d'abord la position hyper critique a été elle-même critiquée dans les années 90 ; de nouvelles lectures des textes ou de nouvelles méthodes ont permis de reprendre la reconstitution de l'histoire de l'Islam à ses débuts. Surtout, le mouvement relativement récent autour de la papyrologie arabe a contribué à mettre à jour de nombreux documents sur papyrus ou sur papier, dormant dans des fonds occidentaux, et à s'intéresser à ceux conservés dans des bibliothèques, en Orient. Alors que les périodes précédant la conquête ottomane faisaient figure de parent indigent du fait de la pauvreté, voire de l'inexistence des fonds d'archives les concernant, elles paraissent aujourd'hui pouvoir offrir de nouvelles perspectives, d'autant que certains fonds connus sont inexploités et que d'autres restent à redécouvrir et ce, même si fonds documentaire ne signifie pas archives. De nouveaux chantiers de fouilles et prospections ont aussi apporté leur lot de découvertes (graffitis omayyades et ayyoubides, papiers de Fustat, de Quseir, etc.).

Il s'agit de documents de type varié. Sans prétention à l'exhaustivité, on mentionnera les documents de chancellerie, la correspondance de marchands, souvent difficile à distinguer de la correspondance personnelle, sans pour autant qu'on puisse la qualifier globalement de privée, la correspondance de particuliers avec des institutions, aussi bien que des documents administratifs ou légaux, des bons de livraison de nature diverse, des comptes, sans oublier les *varia*, qui réservent par nature des surprises.

Les travaux en épigraphie et en numismatique ont de leur côté apporté de nouvelles contributions. Le matériel épigraphique collecté l'est sur des zones islamisées plus larges (Extrême-Orient), la constitution de bases de données épigraphiques en améliore l'accès. Grâce à des découvertes récentes, notre connaissance des monnaies fatimides s'est accrue.

Les applications pointues et *ad hoc* de la science informatique permettent de « récupérer » du texte, de le reconstituer, par ex. en assemblant des fragments épars, ou bien lorsque l'encre en a pâli, de la faire ressortir par action sur son contexte.

C'est cette « nouvelle frontière » et cette variété que l'on se propose d'explorer, sur une aire géographique s'étendant du Maghreb à l'Iran.

Force est de constater pourtant que trop souvent, jusqu'à une période encore récente, les papyrologues éditaient de leur côté, tandis que les historiens continuaient à s'appuyer sur des sources livresques. Autre ligne de partage fréquente : les papyrologues s'arrêtaient en général à une approche philologique et les historiens ne se confrontaient pas au labeur ingrat que constitue l'édition de documents. Cette situation connaît, depuis une date récente, un début d'évolution. Enfin, trop peu d'expérience de travail en tandem ont eu cours et ce, jusqu'à ce jour.

De même, l'intérêt pour les documents ou graffitis découverts lors de fouilles archéologiques, permettant une datation croisée du matériel, par différence avec des collections constituées au souk, s'est développé, et, du même coup, une compétence archéologique est attendue des papyrologues.

Les nouvelles technologies font aussi espérer un traitement plus rapide et systématique des données, prises dans différentes sources, et invitent à une collaboration plus étroite avec les informaticiens scientifiques.

« Documents et histoire » constitue le thème de ces journées d'étude. Elles se donnent pour mission d'illustrer les tendances récentes des travaux sur les sources documentaires, pour la période envisagée, dans le courant des années 90 et 2000. Il est dans leur dynamique d'inviter à une méta-réflexion sur ces sources, ainsi qu'à toute observation épistémologique.

A titre indicatif, les axes de réflexion suivants sont proposés aux contributeurs :

- Nouvelles découvertes et nouveaux corpus (talismans imprimés par des méthodes mécaniques antérieures à la typographie). Apport et orientation des nouveaux projets ;
- La reconstruction d'archives ;
- Documents et sources livresques. Apport des sources livresques aux documents et valeur documentaire des sources livresques ;
- Documents et artefacts.

La publication d'actes est envisagée.

Notre invité d'honneur sera le Prof. Geoffrey Khan, Faculty of Oriental Studies, Univ. of Cambridge, qui délivrera une communication.

Langues des journées d'étude : Français, Anglais, Arabe.

Anne Regourd
Organisatrice des journées
Musée du Louvre
Dépt des arts de l'Islam

Musée du Louvre
Dépt des arts de l'Islam

EPHE
IVe section